

# Hommage

C'était le 20 décembre 1942, il y a 67 ans. Une escadrille de 18 bombardiers alliés composés de trois groupes de six avions rentraient d'une mission de bombardement sur Romilly sur Seine lorsque la chasse allemande, basée au camp de Voisin, près de Coulommiers, mitrilla l'un d'eux à son retour.

Le pilote tenta désespérément, selon toute vraisemblance de se poser à l'orée de la forêt avoisinante. A la suite de la perte de la queue de l'appareil, celui-ci, privé de gouvernail partit en autorotation, en feuille morte. Au moment où le pilote chercha à rétablir l'assiette, moteurs plein gaz, l'avion heurta un poteau électrique et ce fut la catastrophe.....

Les bâtiments de la ferme de Monsieur et Madame DESHAYES aux Orbies furent atteints. On retira sept corps déchiquetés des décombres, d'où éclataient encore des fusées. Ces victimes furent provisoirement inhumées au cimetière communal pour être rapatriées ultérieurement aux USA. Un des membres de l'équipage qui avait sauté en parachute fut mitraillé en vol par un « chasseur » allemand. Son corps sans vie fut retrouvé à Maison Rouge. Les autres personnels furent certainement faits prisonniers après avoir sauté en parachute.



20 décembre 1942

S'il n'y avait pas eu ce cauchemar, cette guerre interminable, ce vol qui se faisait dans un ciel clair et beau, un sourire de la nature, ce vol aurait été un émouvant plaisir de communion avec l'immensité. Hélas les chasseurs ennemis nous tournaient autour. Nos mitrailleurs se mirent au travail en jurant, comme si les pilotes adverses pouvaient les entendre. Notre B17 était constamment secoué par le recul des canons.

Mon travail était de rester en contact avec chaque membre de l'équipage et de surveiller l'apport d'oxygène. Dans mes écouteurs c'était la cacophonie chacun s'activant au plus vite sans avoir le temps de penser. Malgré les deux éclats qui nous touchèrent personne ne fut blessé. Par contre nous avions abattu deux chasseurs. Dans tout ce brouhaha le pilote nous avait amené parfaitement sur l'objectif et ce fut au tour des bombardiers d'entrer en action. Succès presque total, toutes les bombes touchèrent exactement leur but sauf une qui restait coincée dans la soute. Donc rien de grave.

-Tout est bon, on peut faire demi-tour !

En regardant la formation sur nos côtés je m'aperçu qu'il manquait quatre appareils. Puis brusquement.

-Chasseurs à midi au-dessus. Ils nous piquent dessus !!!

- A toi

Dans cette position, seule la tourelle supérieure pouvait nous défendre. Les secousses reprirent mais nous étions tous impuissants dans l'attente du grand choc. Les chasseurs ennemis s'étaient placés en ligne légèrement décalée en altitude et nous ratissaient tous ensemble de leurs canons de 20mm. L'avion a été touché du nez jusqu'à la queue et trois de nos hommes ne répondaient plus, ce n'était peut-être que la liaison radio.

Soudain l'appareil a grimpé de près de 300 mètres puis en plein décrochage il a piqué droit vers le sol. Nous étions, avant le choc, à 21 000 pieds (7 000m) mais je ne sais pas de combien nous étions tombés. Après 5 secondes nous nous sommes retrouvés sur le dos puis de nouveau en vrille. La dérive avait été touchée et le pilote ne pouvait plus faire grand chose. Les obus continuaient d'éclater tout autour. Malgré cela le pilote réussit à stabiliser un peu l'avion en jouant sur la puissance des moteurs. Nous volions avant d'être touchés Ouest-Nord-Ouest, mais maintenant l'aile gauche avait tendance à s'enfoncer et nous tournions en rond avec une perte d'altitude importante. Au-dessous de nous, des champs avec quelques hameaux et quelques fermes. Le pilote donna l'ordre d'évacuation que je répétais pour les bombardiers et les canoniers. Nous avons quitté le poste avant pour évacuer au plus vite notre position. Ce fut sans problème car nous l'avions fait de nombreuses fois en exercice. John Trost sauta le premier juste un peu avant que l'avion passe au nord de Nangis. Puis se fut au tour de Danton Nygaard le pilote au moment où nous survolions Maison Rouge. Enfin, je sautais au-dessus de la forêt de Jouy un peu avant la ferme de Mercy. J'ai vu l'avion qui continuait de tourner dans un virage de plus en plus serré puis j'ai cru que quelqu'un avait sauté mais ce n'était que la bombe qui s'était décoincée. Elle est tombée dans un champ un peu avant le Petit Paris. A part les trois premiers, personne d'autre n'a pu sauter.

Puis l'aile a accroché un poteau, l'avion a pivoté sur lui-même pour s'écraser sur l'habitation de la ferme de la famille Deshayes. Et tout a pris feu.

### Mme LOZE, née FLORIN, nous raconte :

J'étais l'institutrice de l'école de Jouy, et j'habitais avec mes parents gardes forestiers.

Elle a vu descendre le parachute de Bob Leasman. Elle a pris son vélo pour secourir au plus vite le navigateur. Il n'avait rien à part quelques égratignures mais il fallait le cacher au plus vite parce que les patrouilles allemandes devaient, certainement, le chercher.

Avec les bûcherons yougoslaves ils ont commencé à faire une sorte de cabane en rondins qu'ils voulaient recouvrir comme un tas de bois. Mais avant que tout soit fini un groupe de soldats, heureusement sans chien, est passé près du tas où s'était caché Leasman. Ils n'ont rien vu. Les bûcherons avaient peur et ne voulaient plus que l'aviateur américain reste près d'eux. Bob Leasman a décidé de partir seul. Il voulait rejoindre la Suisse à pied. Il est allé jusqu'à une ferme où il a demandé à manger. Puis il a demandé à se reposer pour la nuit mais le fermier lui a montré la porte. Il faut se rappeler que les fermes dans la région étaient parfois supervisées par des Allemands ou des Alémaniques du Nord de la Suisse. Il commençait à neiger et Bob s'est caché dans l'étable. Hélas dans la nuit une vache a vélé et le fermier venu aider l'animal, a trouvé le fuyard. Bien-sûr la "Kommandantur" de Provins a été prévenue et au matin Bob a été arrêté.

## CRASH DU 20 DECEMBRE 1942

(Suite et fin) voir bulletin municipal n°6

Le lieutenant Robert LEASMAN, en rentrant de permission à Londres après un séjour à l'hôpital, reçu un peu avant minuit, le 19 décembre 1942, son affectation dans un nouvel équipage dont l'un des membres manquait. Il n'avait rien pour, ni rien contre ces jeunes officiers mais il allait falloir se refaire une place, se faire accepter. Bob en avait gros sur le cœur, il avait appris la perte de toute son ancienne équipe, abattue en vol pendant que lui, était hospitalisé.

Tous rentraient de permission, repos bien mérité après une période de combats de 30 jours. La galère recommençait.

Dans l'immédiat, il fallait dormir parce que le réveil était prévu à 3 heures du matin.

L'esprit encore embué, on enfile la combinaison de vol la plus chaude parce que le vol sera long et en altitude, ne pas oublier le masque à oxygène et tout l'équipement nécessaire à la mission. Moment de préparation difficile où il faut penser à tout et éliminer le superflu, générateur de poids, alors que tout le corps est encore endormi.

Enfin dernier moment agréable, le petit déjeuner au mess (œufs, bacon, toasts, café ...). Ce repas est un court instant de sérénité et de calme puis nos cerveaux se réveillent peu à peu et notre jeunesse nous redonne vie.

Nous partons plein d'entrain vers 5 heures pour les "briefings" au Quartier Général :

- Météo : Excellente. Quelques cumulus. Visibilité minimum 20 miles. Pas de vent.
- Vol en groupe de plusieurs escadrons de bombardiers partant de divers aérodromes anglais.
- Regroupement au-dessus de la Manche pour un vol en formation dès le passage des côtes françaises.
- Escorte de chasseurs Spitfires et P47.
- Objectif : Le terrain d'aviation de Romilly sur Seine.
- Défenses ennemies : très fournies en DCA et chasseurs.

Puis nous passons aux entretiens par spécialités : Les pilotes ensemble, les navigateurs, les bombardiers, les mitrailleurs etc.

Vers 7 heures du matin, notre groupe rejoint le hangar et commence la préparation de l'avion. C'est un B17 du 367<sup>ème</sup> escadron faisant partie du 306<sup>ème</sup> groupe de bombardiers lourds de la 8<sup>ème</sup> armée de l'air des USA. Chacun s'affaire, qui au chargement des bombes, qui à la mise en place des chargeurs d'obus ou de balles. Le pilote, le copilote et le navigateur préparent leurs cartes font leurs calculs en fonction de la charge totale du carburant à prévoir etc. C'est la première fois pour nous, qu'une mission est aussi longue et aussi dangereuse.

-Hé les gars ! Tout est paré ?

-Tout est OK

Nous n'avons plus qu'à attendre l'ordre de départ et chacun se prépare en dormant encore un peu.

9 heures du matin : Décollage. Le ciel est splendide et la campagne anglaise commence à sortir de la brume avec le soleil qui se pointe. Le pilote râle, un des quatre moteurs a mal été réglé et il a tendance à tirer plus fort d'un côté. Le trim arrive à corriger mais notre consommation s'en ressentira, ça devrait aller, tant pis on continue.

τα θαλασσα, Ta Thalassa disent les Grecs : voilà la mer ! (En français). D'autres groupes de bombardiers sont venus nous rejoindre et nous atteignons en bon ordre les côtes françaises à haute altitude au-dessus de Calais.

Les tirs de la défense allemande ont commencé et certains obus ne sont pas passés très loin mais nous n'avons pas été touchés. Il valait mieux boucler nos parachutes on ne sait jamais et chacun surveillait l'arrivée possible de chasseurs

Au passage au-dessus de Paris, l'escorte de chasse a fait demi-tour. leur capacité en carburant ne leur permettait pas d'aller jusqu'au bout. Bien-sûr en bas, cela a du se voir et la chasse allemande a fait son apparition.

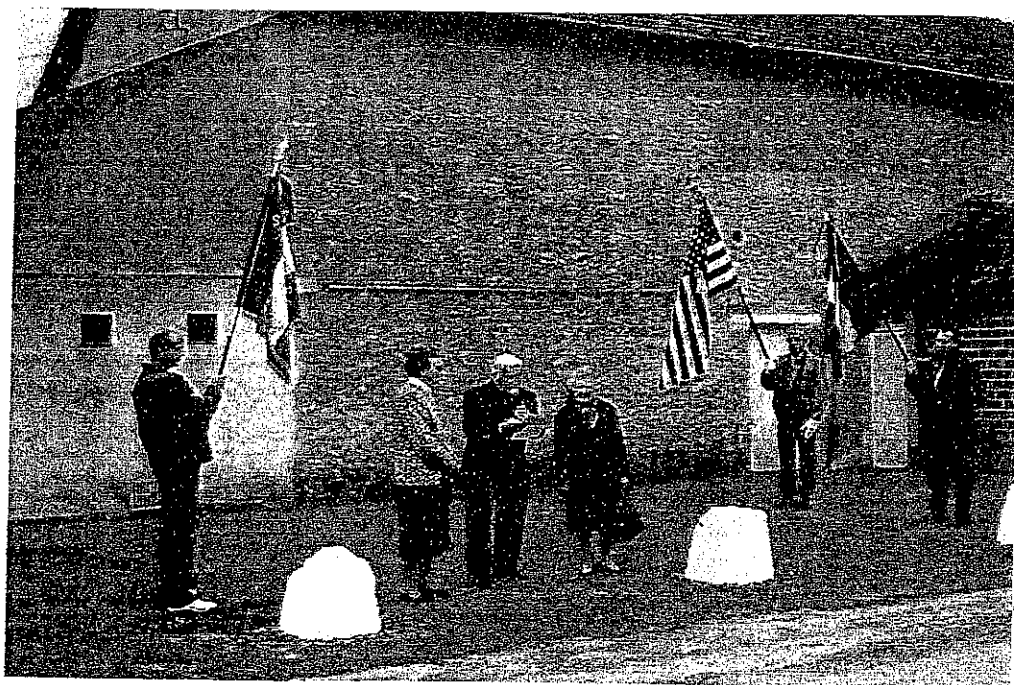
Cependant Mademoiselle Colette Florin, 22 ans au moment des faits, institutrice à Jouy le Châtel témoigne

« Nous avons récupéré et caché un des rescapés de l'équipage, le deuxième Lieutenant Franck LEASMAN. Il fut mis à l'abri une journée provisoirement dans une cabane à lapin, puis contraint sous la menace des patrouilles allemandes de se réfugier dans une hutte improvisée faite de stères de bois confectionnée à la hâte par des bûcherons yougoslaves sur la route menant à Chenoise. »

**Extrait du discours de monsieur André LECLERC prononcé le 08 mai 2009.**

« Aujourd'hui, Madame Colette LOZE est toujours en contact avec l'un des fils des sept morts tués en héros. Monsieur SIMONCEK Edwin a envoyé des documents très précis ainsi que le texte d'une future plaque commémorative. Avec madame Colette LOZE dont la mémoire est infallible nous disposons par leurs témoignages de souvenirs encore vivants et impérissables.

Récemment, Monsieur Daniel BLANDIN, habitant de Châteaubleau et adhérent au souvenir Français a proposé la mise en place d'un mémorial en accord avec Madame DESHAYES et la mairie de Jouy Le Châtel. Monsieur le colonel JC TAVERNIER, président du comité du canton de Nangis, est favorable à ce projet qui sera exécuté et financé par ses soins. La date de l'inauguration reste à fixer avec les personnes concernées. »



le 08 mai 2009